

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION D'ATTALA

FATALITÉ

J'ai vu sur mon chemin plus d'une fleur naissante,
Et quand, pour les cueillir, j'ai voulu me pencher,
J'ai toujours entendu quelque voix menaçante
Qui me défendait d'y toucher.

Quand le soir, contemplant la nature endormie,
Mon cœur des astres d'or voulait se rapprocher,
J'ai trouvé la distance, implacable ennemie,
Qui me défendait d'y toucher.

Aujourd'hui, j'aperçois l'idéal qu'en son rêve,
Mon âme vainement s'épuisait à chercher,
Mais la fatalité qui me poursuit sans trêve
Me défend encor d'y toucher.

ILS ONT PASSÉ...

On irrite ceux qu'on méprise ; on com-
prime ceux que l'on craint ; on éloigne
ceux qu'on néglige ; mais on ne gouverne
que ceux qu'on aime.

CHARLES SAINTE-FOI.

Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornwall et d'York ont passé récemment par notre beau Canada pour bien recevoir l'héritier présomptif du trône d'Angleterre ? Les arcs de triomphe, les drapeaux, les banderoles, les oriflammes, les feux artificiels, les allégories, j'ajouterai les fleurs de rhétorique jointes aux fleurs de notre sol, le rythme sublime et la poésie sauvage, tout a été mis en relief pour accueillir le plus dignement possible Leurs futures Majestés. Tout le pays résonne encore du bruit du canon, du cliquetis des armes, des sons joyeux des fanfares, des acclamations enthousiastes et des vivats sonores du peuple canadien. Mais toute cette manifestation matérielle et symbolique à la fois, a-t-elle rendu bien sincèrement les pensées, les amours et les joies de notre population à l'occasion de cet événement national ? Sont-ce des sentiments bien profonds ou des mouvements avidement curieux qui ont poussés nos campagnards, comme des flots débordés, dans nos villes et nos cités, et les ont fait se répandre dans les rues trop étroites pour contenir la multitude si ardemment désireuse d'apercevoir le duc et la duchesse ?

Hâtons-nous de le dire, politique à part, les hauts personnages acclamés n'ont pas créé que des impressions défavorables au Canada. Le prince Georges, très digne, pas trop poseur, quoique peut-être un peu froid, selon le caractère de la nation anglaise, a rencontré des admirateurs ici, et la princesse May, surtout, sa jolie compagne, a conquis d'emblée le cœur des foules par sa gracieuse personnalité toute empreinte de charme et d'expressive affection. Nous croyons donc que cette commune allégresse était sincère et que notre peuple a fait éclater sa loyauté, sans nulle contrainte, en traduisant ainsi son bonheur présent et ses espérances futures.

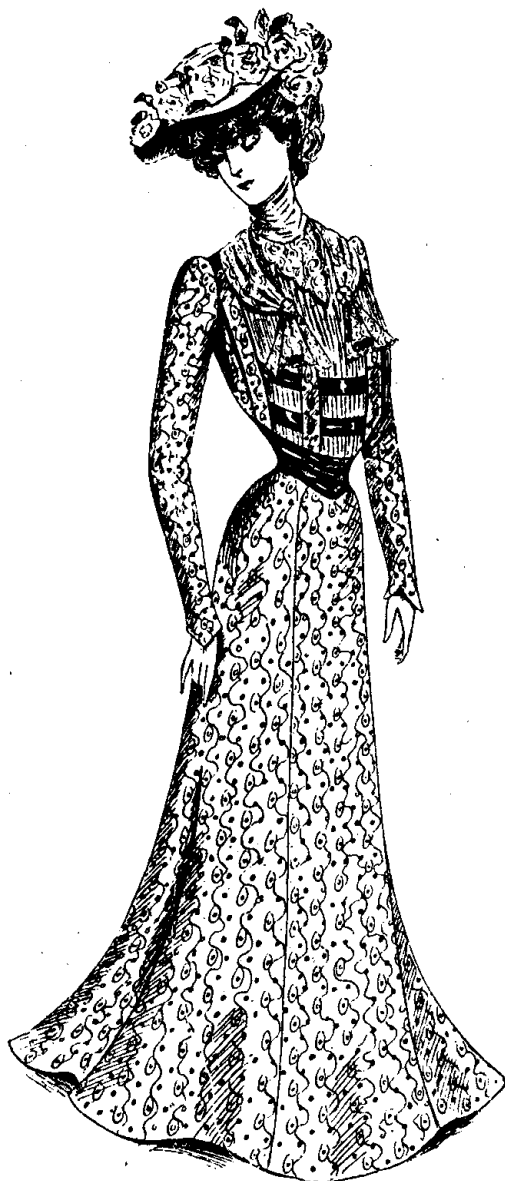
De leur côté, nos futurs souverains rapportent-ils dans leur cœur, de cette moisson d'hommages du peuple canadien, plus qu'un souvenir parfumé de jours de faste et de gloire ? En toute naïveté ou confiance, nous l'espérons. Quels sont les rois qui ignorent que les premiers trônes furent les bras du peuple et que les sceptres ne tiennent droits qu'autant que les nations les supportent ; que les actes de bonté qui immortalisent le nom des rois sont encore les diamants les plus purs qui brillent à leur couronne ; que nul gouvernement, n'a le droit de commander qu'au nom de Dieu, le Roi des rois, la source puissante et miséricordieuse d'où découlent du ciel sur la terre l'ordre, la paix, la justice et l'amour ?

Un écrivain français a dit :

Malheur aux rois qui humilient les nations et se laissent aveugler par les fumées épaisses de l'encens !

Malheur aux courtisans qui se laissent éblouir par la majesté des rois et flattent l'orgueil des princes ! Malheur à ceux qu'enivrent le vain spectacle de la richesse et le faux éclat du luxe ! Le peuple se prend de vertige à regarder scintiller les astres, mais dès qu'il se retourne, le sentiment de son obscure misère l'envahit, il se replonge dans son néant et son apathie, jusqu'au jour où l'anarchie arme sa main d'un glaive !

Telle est l'histoire malheureusement vraie de la révolution française. Toutes les couronnes ont profité de la terrible leçon qu'elle a donnée au monde entier. Les rois et tous les gouvernants avec eux ont appris qu'ils doivent aimer le peuple et respecter ses droits. L'idolâtrie et l'adulation auront toujours leurs sectaires il est vrai. Mais pourvu que le culte des rois reste celui



Toilette de foulard

du Très-Haut, et l'effort de leur règne, le bonheur de leur peuple, les trônes ne seront point ébranlés, ni les couronnes renversées. Les peuples heureux porteront encore avec empressement et dans l'enthousiasme leurs pas, leurs yeux et leurs voix dans les endroits publics où les magnifiques coursiers, soulevant la poussière des rues, traînent la gloire des nations avec ceux qui symbolisent pour les populations, sous toute forme, l'autorité, monarchique ou républicaine, le sceptre de Dieu protégeant et défendant les intérêts et les droits de l'humanité.

Tandis que l'écho répercute encore les notes de nos splendides fêtes, qu'il nous soit permis de formuler un vœu suprême à nos augustes visiteurs. Un jour, brillant roi d'Angleterre, quand tes pieds se refuseront à la course, superbe reine du plus grand royaume du

monde, quand il fera noir en ton œil, il vous faudra quitter vos châteaux somptueux, renoncer à vos char-palais pour dormir, des siècles durant, dans une étroite demeure, tout comme le plus humble de vos sujets. Puisse alors votre dépouille mortelle recevoir autant de larmes que vous avez recueilli de sourires sur votre passage dans ce pays ! Puisse encore l'histoire, dernier écho des temps, redire aux générations futures, en murmurant votre nom : "Ils ont régné en aimant le peuple ! Ils ont passé en faisant le bien !"

ATTALA.

LA MAUVAISE ÉDUCATION

Une belle-mère me communique les tristesses qu'elle éprouve en s'apercevant qu'elle a marié sa fille à un homme mal élevé. On l'a accepté parce qu'il était possesseur d'une grosse fortune, puis on s'est aperçu que son impolitesse chronique froissait les instincts de sa femme. Je ne puis indiquer aucun remède à cet état de choses, si ce n'est engager cette jeune femme à entreprendre de donner, avec douceur, à son mari, quelques conseils de politesse.

L'exemple pourra peut-être contenir un enseignement pour d'autres cas pareils, et entre autres, le conseil, dans un mariage, de ne pas tenir uniquement compte du chiffre de la fortune possédée par le futur ; il serait sage de connaître, en outre, les sentiments et l'éducation de celui qui est en possession de cette fortune.

Peut-être serait-il utile d'appeler l'attention des mères sur l'éducation qu'elles donnent à leurs fils. Il en est qui tolèrent, chez ceux-ci, un laisser-aller auquel un homme ne s'en aperçoit pas, abandonne jamais. Soit qu'elles ne s'en aperçoivent pas, soit qu'elles espèrent que nul ne s'en apercevra, elles n'exigent de leur fils aucune marque de déférence ni de politesse ; elles semblent ne pas prévoir que, d'avance, elles nuisent à la paix du ménage de ces fils, qui agiront vis-à-vis de leur femmes comme elles leur ont permis d'agir vis-à-vis de leurs mères.

Malheureusement, il ne suffit pas même que l'éducation façonne les dehors d'un homme, qu'elle le dresse à saluer parfaitement, à se tenir correctement, à avoir, en un mot, la façade d'un homme bien élevé. Si on a laissé subsister en lui des sentiments grossiers, dénués de générosité comme de justice, la façade ne tardera pas à craquer, et les lézardes qui s'y produiront permettront de constater que l'apparence est en contradiction avec la réalité. Si l'éducation n'a tenu compte que de la façade, malgré les ornements qu'elle se sera appliquée à lui prodiguer, son œuvre sera vaine et ses résultats incomplets. Bientôt le naturel reprendra le dessus, et on assistera au spectacle d'un mauvais placage, tombant en pièces, et laissant voir le bois brut sur lequel on l'a appliqué.

COMMUNICATION

Laurette de Valmont.—Merci pour le bel article et aussi pour la bonne confiance. Je me rappelle que vous avez été une des pierres fondamentales de mon œuvre, et à ce titre, je vous dois ma très grande considération. Vos Teintes d'Automne auront leur place dans le numéro prochain.

Bella.—On m'a dit de jolies choses concernant votre pièce de vers. Revenez encore vous asseoir au Coin du feu. Vous y retrouverez toujours le même accueil sympathique.—A...

MONUMENT NATIONAL

Magnifique programme pour cette semaine. Mme la Maréchale, comédie en 3 actes, pour les trois premiers jours et Les Rantzau, drame en 4 actes, pour les trois derniers jours. Prix populaires.

Crème b
brûlée en a
la farine de
semble, ess
mettez de l

Gâteaux
2 tasses de
à thé de so
lait. Mett
bien.

Petits pa
de mēlasse
demi tasse
soda disso
cuillerée à

Entrée a
pez-les par
dans l'eau
avez un pe
lir cinq ou

Omelette
lait sucré e
lait froid, c
poudrée de

Poularde
poularde,
farce faite
l'ouverture
deau et gla

Dinde an
manger un
rée, ficelée
avec de l'

LA CO
Un vieux
d'un missio
la formule
tal pour la
nente de la
le catarrhe
tions des H
qui guérit l
venue et to
après avoir
effets curat
trouve que
connaître a
desir de so
monité, j'e
desirent, c
français, c
pour la pré
par la poste
Mentionne
W.-A. N
chester, N.

RE
Les ancie
(qui fut pe
présentant
nos de la
doute heur
l'accord de
au no 418,
Est 1685.

Toutes c
sur les voy
nages de R
nial, Jérusa
nées à la mē

DR.
Chir
53

Heures de